

Bureau météorologique.

Washington, 6 février.—Indications pour la Louisiane—Temps beau; froid continue; vents frais du nord.

POUR LA PAIX.

L'Empereur Nicolas profite d'un moment d'accalmie dont il est malade de prévoir la durée, pour faire entendre, une fois encore, de sages paroles. Son chancelier adresse à tous les agents russes à l'étranger une nouvelle circulaire en faveur de la paix.

vaut, il faut de l'argent. Ils le savent et ils consentent à payer une taxe spéciale de deux mille par an, pendant 43 ans, à partir de l'an 1899. Non seulement ils y consentent, mais ils demandent au maire et au conseil de ville de la soumettre à cette surtaxe, grâce à laquelle notre ville peut être rapidement transformée et devenir une des plus saines de l'Union Américaine.

La mesure est extrêmement simple et d'une exécution facile. Il est même étonnant qu'on n'ait pas encore songé à l'adopter. La pétition que nous avons sous les yeux est on ne peut plus claire. L'utilité, la nécessité des travaux est si évidente qu'il est inutile d'insister sur ce sujet. Nous invitons donc chaleureusement tous les contribuables, nos lecteurs en particulier, à signer cette pétition au maire et au conseil de ville.

LA RATIFICATION DU TRAITE DE PAIX

—ENTRE— L'Espagne et les Etats-Unis

C'en est fait, le traité de paix entre les Etats-Unis et l'Espagne vient d'être ratifié par le sénat, à une majorité de 57 voix contre 27. Il fallait s'y attendre.

La France consentirait peut-être à ne point augmenter le nombre de ses soldats, à ne pas rechercher un engin de guerre plus puissant et plus meurtrier que ceux qu'elle possède actuellement; mais l'Allemagne se montrerait-elle d'aussi bonne composition ?

Conférence du Bureau de Santé.

Nous avons sous les yeux une circulaire à laquelle la situation actuelle donne un intérêt tout à fait exceptionnel. Elle est, en effet, expédiée par le Président de notre Bureau de Santé, le Dr Edmond Souchon, président du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, aux Bureaux de Santé et aux Compagnies de transport des Etats du Golfe. Il s'agit de réviser et d'améliorer les règlements adoptés pour les expéditions de marchandises. Les expériences qui se sont faites, depuis deux années, ont jeté une vive lumière sur la question des transports et sur la nécessité d'en modifier les règlements.

était opposé à cette mesure, donna sa démission, et reçut le commandement du 10ème corps d'armée à Honovre le 18 juillet 1888. Par un coup de fortune inattendu, le général Caprivi fut appelé au poste de chancelier de l'Empire allemand, après la retraite du prince de Bismarck, le 20 mai 1890. Dans la session du Reichstag, il eut aussitôt à soutenir la demande de nouveaux crédits pour l'armée, qui lui furent accordés. Sous l'administration de M. de Caprivi, le régime intérieur de l'Allemagne s'est sensiblement relâché de son ancienne rigueur, sauf, pendant la première année du moins, dans l'Alsace-Lorraine. L'état de siège cessa à Berlin; les lois d'exception contre les socialistes ne furent pas renouvelées; les procès pour offenses à charge furent abandonnés; l'usage de leur langue nationale fut rendu aux provinces polonaises et de l'Église; enfin, dans l'Alsace-Lorraine même, à la fin de septembre 1891, les formalités des passeports, jusque-là si rigoureuses, furent suspendues.

Mort du général de Caprivi



Georges Léon De Caprivi De Montecelli, comte de Caprivi, général prussien, chancelier de l'Empire allemand, dont la mort nous est annoncée par une dépêche, était né à Berlin, le 24 février 1831. Après avoir fait ses études au gymnase Werder, il s'engagea, en avril 1849, dans le régiment de grenadiers de l'Empereur François, fut promu officier en 1850 et entra alors à l'École militaire. Lieutenant en 1859 et capitaine en 1861, il fut attaché à l'état-major général et fit la campagne de 1866 contre l'Autriche, comme attaché à l'état-major général du 1er corps d'armée, avec le grade de major.

Le ballon... —ET LE— SOUS-MARIN. L'influence du dieu dans la guerre. Peut-on de la nacelle d'un ballon captif planant au-dessus d'une escadre de blocus, distinguer au sein de l'eau le torpilleur sous-marin qui manœuvre pour attaquer un des navires ? Suffrait-il par conséquent, pour découvrir la présence du redoutable ennemi qui s'approche et indique aux artilleurs sa position et sa direction exactes, de téléphoner de l'aérostat aux commandants des navires le point où il se trouve et la ligne qu'il suit ? Pourrait-on, alors, le canonner utilement ? Des ingénieurs, qui n'y ont probablement pas allés voir, viennent de trancher par l'affirmative cette triple question. A les entendre, rien ne serait plus simple, dans de telles conditions, que de «voir» et de «frapper» le torpilleur invisible et qui se croit invulnérable.

LE BALLON

—ET LE— SOUS-MARIN.

L'influence du dieu dans la guerre.

Peut-on de la nacelle d'un ballon captif planant au-dessus d'une escadre de blocus, distinguer au sein de l'eau le torpilleur sous-marin qui manœuvre pour attaquer un des navires ? Suffrait-il par conséquent, pour découvrir la présence du redoutable ennemi qui s'approche et indique aux artilleurs sa position et sa direction exactes, de téléphoner de l'aérostat aux commandants des navires le point où il se trouve et la ligne qu'il suit ?

Mort du prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha.

Méran, Autriche, 6 février.—Le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha est mort. Il souffrait depuis quelque temps de troubles cérébraux. Il était le fils du duc de Saxe-Cobourg et Gotha, deuxième fils de la reine Victoria. Il était né au palais de Buckingham, à Londres, le 15 octobre 1874. Il était capitaine dans l'infanterie prussienne et célibataire. Le prince Albert était le seul fils et l'héritier du duc.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Le public a été légèrement déçu, dimanche. Le kinodrome n'a pas fonctionné comme on s'y attendait. La machine, arrivée trop tard, n'a pu donner les vues promises. Mais à cela près, la soirée a été fort gothée. Misa Norton et Sidney Grant se sont taillés un beau succès dans une scène très amusante. Misa Norton est une jolie personne, qui est extrêmement intelligente. —Puis, nous avons eu M. Hall, un très habile ministre, MM. Watson, Hutchins et Edwards, qui ont obtenu les applaudissements de l'auditoire.

ment, sous cette teinte, à travers la couche liquide. Nous avons fait alors des essais de peinture. Nous avons transformé sa robe; nous l'avons habillée en bleu gris, et, dès ce moment, on ne l'a plus distingué sous les vagues que lorsqu'il était à deux mètres de la surface. —C'est fort bien, avo-nous dit à notre interlocuteur; mais, en découvrant de cette manière le «Gustave-Zédé», aurait-on pu, avec les moyens de l'artillerie, l'atteindre et le couler ? —Non ! Pour deux motifs, nous répondit-il. D'abord, une cuirasse d'eau de deux mètres d'épaisseur est suffisante pour amortir les coups les plus violents que l'on puisse imaginer et pour faire dévier les obus des plus grosses pièces; et puis, je vous ferai remarquer que le sous-marin, quand il pénétrera dans la cône de vision dont je vous parlais tout à l'heure, aura pu, depuis longtemps déjà, torpiller le cuirassé que le ballon sera censé protéger.

LES ARTILLERIERS DE LA TOUR EIFFEL.

«Prenez un exemple. Supposez que la dernière plate-forme de la tour Eiffel soit la nacelle d'un aérostat captif et que la mer baigne le pied de la tour. Un sous-marin s'approche pour faire sauter les fondations, qui représentent la cale du cuirassé. Eh bien ! l'observateur placé sur la plate-forme verra le torpilleur que lorsque celui-ci touchera presque de son avant la cage des ascenseurs. Or l'équipage du «Gustave-Zédé» distinguait devant lui la masse à frapper en lançant la torpille sans avoir besoin de remonter à la surface et tout simplement à travers l'eau comme à travers une vitre un peu brouillée—d'une distance équivalente à la moitié de la largeur de la Seine. Il aurait pu, d'ailleurs, l'ajuster de plus loin encore, après avoir pris ses repères dans une très courte apparition à la surface.

TULANE.

«His Father's Boy»—le fils de son père—tel est le titre de la drôle dont vient de donner, dimanche, la première représentation M. Roland Reed, un des artistes les plus aimés et les plus courus de la scène américaine. Aussi a-t-il été fort applaudi à son entrée en scène. Ce rôle de faux père, qui invente un fils pour pouvoir disposer de plus d'argent pour s'amuser lui-même, est tout-à-fait dans les allures de Roland Reed, qui a obtenu un succès de fou-rire. On devine, rien que par le titre, les scènes étranges qui doivent abonder dans la pièce. Aussi le succès a-t-il été complet. La troupe qui entoure le principal acteur est, du reste, fort bien composée, et tout concourt à assurer au Tulane une superbe série de représentations fructueuses. Il en est, d'ailleurs, toujours ainsi avec Roland Reed.

AMUSEMENTS.

Le public a été légèrement déçu, dimanche. Le kinodrome n'a pas fonctionné comme on s'y attendait. La machine, arrivée trop tard, n'a pu donner les vues promises. Mais à cela près, la soirée a été fort gothée. Misa Norton et Sidney Grant se sont taillés un beau succès dans une scène très amusante. Misa Norton est une jolie personne, qui est extrêmement intelligente. —Puis, nous avons eu M. Hall, un très habile ministre, MM. Watson, Hutchins et Edwards, qui ont obtenu les applaudissements de l'auditoire.

ST-CHARLES.

Avec «The Wages of Sin» le St Charles nous introduit dans un grand drame à sensation, une de ces pièces faites pour attirer la foule. Aussi le théâtre regorgeait-il de spectateurs, dimanche soir, et il en sera ainsi toute la semaine.

Que voulez-vous le public aime qu'on produise devant lui quelque chose de nouveau, quelque chose de différent, quelque chose de différent, pourvu que ce soit quelque chose de différent. Le succès a été d'autant plus grand, que la direction avait confié les trois principaux rôles à trois nouveaux artistes pleins de talent, Mias Nettie Bourne, Wm Hawkins et Wm G. Beckwith.

OPERA FRANÇAIS.

Nous n'avons jamais vu l'Opéra Français plus plein qu'à la matinée de dimanche. On y donnait, une fois de plus «La Reine de Saba», avec Mme Fiérens qui a chanté et joué son air comme une grande cantatrice qu'elle est. Le public a beaucoup applaudi la mise en scène et surtout le ballet.

Dimanche soir, même affluence à la représentation de «L'Auberge de Tolu-Boku». Il y a dans cette pièce des scènes d'une bonfonnerie étourdissante. Cela ne se raconte pas; il faut le voir, et on le reverra, nous en sommes convaincus. En raison du bal qui a lieu, ce soir, la 37e représentation d'abonnement est remise à demain, mercredi—«Le Prophète», avec une grande scène des patineurs, comme nous n'en avons jamais vu, ici, et un splendide embrasement du Palais. Principaux rôles tenus par MM. Gibert, Bouxman, Gaidas, et Mmes Frémaux et Dalzon.

Vendredi, au lieu de jeudi, à cause du bal, «Sigurd». Samedi, matinée aux prix populaires: «La Fille de Mme Angot».

TULANE.

«His Father's Boy»—le fils de son père—tel est le titre de la drôle dont vient de donner, dimanche, la première représentation M. Roland Reed, un des artistes les plus aimés et les plus courus de la scène américaine. Aussi a-t-il été fort applaudi à son entrée en scène. Ce rôle de faux père, qui invente un fils pour pouvoir disposer de plus d'argent pour s'amuser lui-même, est tout-à-fait dans les allures de Roland Reed, qui a obtenu un succès de fou-rire. On devine, rien que par le titre, les scènes étranges qui doivent abonder dans la pièce. Aussi le succès a-t-il été complet. La troupe qui entoure le principal acteur est, du reste, fort bien composée, et tout concourt à assurer au Tulane une superbe série de représentations fructueuses. Il en est, d'ailleurs, toujours ainsi avec Roland Reed.

AMUSEMENTS.

Le public a été légèrement déçu, dimanche. Le kinodrome n'a pas fonctionné comme on s'y attendait. La machine, arrivée trop tard, n'a pu donner les vues promises. Mais à cela près, la soirée a été fort gothée. Misa Norton et Sidney Grant se sont taillés un beau succès dans une scène très amusante. Misa Norton est une jolie personne, qui est extrêmement intelligente. —Puis, nous avons eu M. Hall, un très habile ministre, MM. Watson, Hutchins et Edwards, qui ont obtenu les applaudissements de l'auditoire.

AMUSEMENTS.

HOPKINS THEATRE ST-CHARLES. "WAGES OF SIN" WM. HARKINS, NETTIE BOURNE, W.M.G. BECKWITH. Shells, Le Voyageur, Vue de Manille, Low Hawkins 3 Troupadors, Coeur à Paris. Prix: 10c-20c-30c. 5 av-6r

THEATRE DE L'OPERA. 37ème soirée d'abonnement. Mercredi, 8 février 1899. LE PROPHETE Grand Opéra en 5 actes, musique de Meyerbeer. Splendide mise en scène—Grand Ballet. —A 5ème acte l'embrasement du Palais. Les portes s'ouvriront à 7 heures. Bâton à 7.45. Le contrôle est ouvert à 7 heures. 715 Canal de 9 A. M. à 5 P. M. 7 av-6r

LE TOLANE. Partit pour la Sicile, le Son et la Vie CE ROBE ET TOUTE LA SEMAINE. Mises en scène de M. Roland Reed. Accompagné par HADDORE BURN DANS SON RECENT SUCCES. FATHER'S BOY Par Sidney Grant. La semaine prochaine—THE BOSTONIANS. 5 av-6r

HOPKINS Académie de Musique. Dimanche soir, 5 février, 8 h. La Dernière Invention en Photographie Animée. LE KINODROME. Tableaux animés d'un Combat de Troupiers. Grand Artiste, M. Hall, Mont Hall, Fred Watson, Hutchins et Edwards. 5 av-6r

UNDER THE RED ROBE! Mr. William Morris. Le succès de la semaine dernière. La semaine prochaine—THE DEVIL'S AUCTION. 5 av-6r

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB! REUNION D'HIVER. Commencement le 24 Novembre 1898, et continuation plus de 100 JOURS. Cinq courses journalières. 12 av-6r

AGENCE DE JOURNAUX FRANÇAIS. Importation en direct par la route la plus rapide de journaux quotidiens, supplémentaires, hebdomadaires, mensuels, trimestriels et Publications périodiques, Almanachs, etc. Dépôtiste de PETIT JOURNAL. 28 av-6r

le fron-fron de sa traine. Une coiffe élégante et gaine d'uniformes éclatants, d'habits noirs, de robes de soie et de velours se pressait autour d'eux. C'étaient des compliments, des sourires, des étreintes émus, des poignées de mains. Une atmosphère embaumée de bonheur montait et illuminait les murailles blanches de la petite pièce. Quand le brouhaha se fut un peu calmé et que la foule des invités eut achevé sa visite, une jeune femme, frêle sous le deuil d'un long voile, de crêpe, entra, accompagnée d'une religieuse. Elle vint se jeter en sanglotant dans les bras de Geneviève. —Marthe ! —J'ai voulu venir, chérie, prier pour ton bonheur. —Le bras de satin blanc de Geneviève s'était passé affectueusement autour du vêtement sombre de Marthe. —O mignonne, mignonne, que tu es bonne !... Que nous t'aimons !... Si tu voulais rester avec nous !... Sous son voile noir, Marthe ne pouvait répondre; elle était secouée de sanglots. —Veux-tu, dis, petite sœur, rester avec nous, toujours ? Tu verras comme nous t'aimerons ! Marthe, enfin, murmura entre deux pénibles hoquets : —Non; non;... merci, chérie. Je prierais pour vous... Dieu m'a tant éprouvé, qu'il ne pour-

ra plus rien me refuser. Vous serez heureux. Vous serez heureux... Plusieurs jeunes filles du cortège avaient entouré la pauvre Marthe. Son triste costume faisait tache au milieu des étoffes chatoyantes et multicolores, et, parmi la joie qui débordait autour d'elle, elle paraissait plus pâle et plus inconsolable encore, elle qui n'avait pas vingt ans et dont la vie était finie. Des paroles caressantes étaient chuchotées à ses oreilles; vers elle convergeaient toutes les sympathies et toutes les pitiés. Confuse, elle remerciait à la ronde, d'un long regard de ses yeux de pervêche pâlis maintenant et décolorés par les larmes. Le colonel Andréolle, Mme Perrière, Roland l'embrassèrent tour à tour. Elle rabattit alors son voile, et, telle qu'une apparition, au bras de la religieuse dont le chapelet sonnait à chaque pas, elle s'éloigna. Prédéjà des majestueux coups de canne du suisse sur les dalles retentissantes, le cortège se dirigea vers la sortie. Devant la petite église, une affluente compacte était entassée. On se montrait, avec des sympathiques commentaires, les physionomies souriantes de Me Saint-Gal, de Jacques Parson et du vieux Brisefer. Lorsque, sur le haut du peron, Roland et sa femme parurent, des vivats éclatèrent qui se

prolongèrent pendant plusieurs minutes. Lentement, sur les moquettes à fleurs qui couvraient les degrés, le lieutenant descendit, tenant la main de Geneviève. La jeune femme palpait encore d'émotion, et, derrière elle, décollant à chaque pas ses fins soutiers de satin, sa longue robe glissait de marche en marche. Ils montèrent dans le coupé qui les attendait et partirent au trot. Dans le cahotement de la voiture, il leur semblait qu'une ineffable harmonie les berçait. Geneviève avait abandonné sa main aux mains de Roland; sa mainche bouffante se froissait à l'épaulette d'or du lieutenant; leurs cheveux se froiaient, et, les doigts tendrement unis, les yeux dans les yeux, ils se murmuraient, tout bas, bien bas, de frissonnantes paroles d'amour... Comme un couple d'oiseaux qui cherchent le soleil, les jeunes mariés s'envelopèrent vers les rives radieuses de la Méditerranée. Ils revinrent vers la fin du mois de janvier. Ils habitent maintenant un coquet hôtel au centre de Tour, à proximité de la caserne de Roland. Mme Perrière a quitté Orléans et est venue se fixer près de ses enfants, ravie par le spectacle

de leur bonheur. Le colonel Andréolle, qui trouve bien grande la Villa des Roses, n'y fait plus que de courtes apparitions. Il est l'hôte assidu de sa chère Geneviève et du lieutenant; chaque soir, Mme Perrière se joint à eux et entame avec le vieil officier d'interminables parties de piquet. Un seul usage parfois vient ternir l'azur limpide de leur ciel. Ils pensent à la pauvre Marthe qui vient de commencer son noviciat chez les Carmélites de la rue des Ursulines, dans le silencieux couvent où, il y a deux siècles s'éteignit sous le nom de sœur Louise de la Vissericorde, Mlle de la Vallière, la douce amante du roi Soleil, délaissée par son dédaigneux amant et mourant de cet abandon... Combien de désespérées, trop délicates pour supporter les épreuves de la vie, ce cloître morne et froid a-t-il vu se meurtrir et se faner ainsi !... L'inspecteur Graffe a quitté la police. M. Chazotte ayant appris le rôle extra-officiel joué par le détective tourangeau dans l'incident Bachelin-Dorizon, lui en a fait d'amers reproches. Graffe a profité de la circonstance pour prendre sa retraite. Le colonel Andréolle a mis à sa disposition un pavillon situé près de la Villa des Roses, et le policier, enchanté, est venu habiter cette demeure champêtre. Dans la commune de Saint-

Symphorien, il est question de le nommer conseiller municipal aux prochaines élections. Brisefer est resté à la Villa des Roses avec la grosse Gertrude qu'il a recommencé à taquiner, comme il le faisait avant les tragiques événements qui ont suivi la mort de Mme Langlade. Chaque jour, l'excellent homme trouve quelque nouvelle commission à faire pour venir chez «son lieutenant», où il est toujours traité comme un membre de la famille. Geneviève a, du reste, déclaré confidentiellement à son vieil Tige que si Roland changeait de garnison, tout le monde le suivrait. Dès que le printemps a paru, l'ancien grenadier a organisé dans un coin du parc un immense jeu de boules. C'est sur ce terrain qu'il se rencontre continuellement avec son ami Graffe. Il est convié entre eux que l'hiver, on remplacera les boules par le bécige, le domino et le loto. Adèle Cheminais, comparue devant le tribunal correctionnel, a été condamnée à quarante-huit heures de prison, avec application de la loi Béranger. Elle est rentrée le soir même chez sa maîtresse, Mme de Beauigny. En tournant ses sautes, elle son pourait à l'aimable maître d'hôtel Alexandre Basin, dont les favoris noirs étaient si «distingués». Mais Alexandre Basin est comme M. de Malborough: il ne revient pas.

Nou moins amers sont les regrets qu'éprouve Mlle Borriche en pensant à son locataire perdu, l'honnête professeur Isidore Bourdillon, dont les goûts littéraires l'avaient tant flattée. Bachelin-Dorizon, traduit pour vols qualifiés devant la cour d'assises d'Indre-et-Loire, a été condamné à la session de décembre à deux ans de prison. On aurait bien voulu le poursuivre pour les nombreuses escroqueries qu'il avait commises avant de venir à Tours; mais il avait pris ses précautions: on ne put trouver contre lui aucune preuve sérieuse. Il gémit actuellement sous la dure discipline de la prison de Fontevault. A la suite de cette condamnation, Mme de Beauigny Grenouillet a intenté une demande en divorce. La procédure sera menée rapidement; le jugement est attendu d'une semaine à l'autre. Elle a annoncé à ses amies qu'au cas où les délais légaux écoulés elle épouserait son banquier devenu veuf. Tout le demi-monde tourangeau se réjouit de sabler le vovray mousseux au dessert.

glade. Par une sorte de pieux hommage rendu à la mémoire de sa vieille amie, la jeune femme n'a pas voulu que la précieuse gemme figurât au nombre de ses parures. Elle l'a placée, sur un somptueux écrin de peluche blanche, dans une vitrine de marqueterie, à la place d'honneur de son salon. A travers les glaces biscautées de sa prison, l'émeraude, grosse comme une belle noix, lance autour d'elle un magique rayonnement de feux verts. Roland et Geneviève la conserveront avec un soin attentif. Elle leur rappelle toutes leurs angoisses, et aussi les premières joies de leur amour. Et puis, d'après la naïve croyance populaire, cette pierre venue on ne sait d'où, et si miraculeusement sauvée après tant de péripéties, ne constitue-t-elle pas, avec son auréole de lumière verte, un merveilleux symbole d'espérance ?... FIN. Wmop calant de Mme Wintlow. Ce n'est pas un usage p-échant dans de CINQUANTE ANS par les MILLEURS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION avec un SUCCES PARFAIT. CALME L'ÉTAT A MOLLITÉS LES NERFS et SOULAGE les DOULEURS GÉNÉRALES COLIQUES. C'est le meilleur remède pour le diabète. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Ayez soin de demander le mot d'ordre de Mme Wintlow. N'acceptez pas de faux produits sous la bonbonne.